



## ***En mémoire d'Amakoé Adoléhoumé (1960 – 2023), compagnon de recherche sur les transports africains***

*Jérôme Lombard*

Pour ce numéro de *Flux*, Nora Mareï et moi-même devions prendre rendez-vous avec Amakoé Adoléhoumé, afin de l'interroger sur les infrastructures en Afrique, et plus particulièrement sur les routes et leur devenir. Nous souhaitions notamment échanger avec lui sur la réalité de l'application du règlement 14 relevant de l'Union économique et monétaire ouest-africaine, relatif à l'harmonisation des normes et des procédures du contrôle du gabarit, du poids et de la charge à l'essieu des véhicules poids lourds de transport de marchandises. Depuis les années 2000, Amakoé Adoléhoumé avait œuvré à sa mise en place dans cette partie de l'Afrique, à la sensibilisation des autorités, des chargeurs et des transporteurs. Son décès en 2023 a réduit à néant cette perspective de rencontre et d'explication d'un dispositif ô combien essentiel pour les pays concernés.

En 1992, j'ai croisé Amakoé Adoléhoumé à la 6<sup>e</sup> conférence mondiale sur la recherche en transport (ou *World Conference on Transport Research*), qui se tenait à Lyon, en France. Je venais d'intégrer l'Institut national de recherche sur les transports et leur sécurité (INRETS), en tant que chargé de recherche, et participais pour la première fois à ces rencontres qui se renouvellent tous les trois ans. Lors de cette conférence, je découvrais qu'il existait des recherches sur les transports dans les pays du Sud. Deux années plus tard, je rencontrais à nouveau Amakoé Adoléhoumé, au Sénégal cette fois-ci, pour le troisième Séminaire international sur les transports et la recherche en Afrique subsaharienne (SITRASS), structure dont il était devenu le délégué général, qui était soutenue par l'Institut national de recherche sur les transports et leur sécurité

(INRETS), le Laboratoire d'économie des transports (LET) et le ministère français de la Coopération, et qui allait se transformer en association, Solidarité internationale sur les transports et la recherche en Afrique subsaharienne (Sitrass). Dans cette fonction, avec Xavier Godard (INRETS) et Alain Bonnafous (Université de Lyon 2-LET), Amakoé Adoléhoumé a fait vivre cette association qui a lancé des recherches sur les transports en Afrique, menées notamment par des universitaires africains, rapprochant des chercheurs et des cadres des administrations nationales des transports, des directeurs des transports terrestres, de ports, des responsables de structures organisatrices des transports urbains, des représentants d'opérateurs privés et des organisations multilatérales. Tous les deux à trois ans, Amakoé Adoléhoumé devenait la tête organisatrice de ce séminaire qui se tenait dans un pays du continent africain et qui constituait le point d'orgue de plusieurs années de recherches dans ce réseau original et riche. Se sont ainsi succédé des séminaires à Yamoussoukro (1989), Ouagadougou (1992), Dakar (1994), Brazzaville (1996), Cotonou (1999), Bamako (2001), Dakar à nouveau (2004), Ouagadougou encore (2006), puis pour finir Lomé (2009). J'ai participé à six d'entre eux, et, à chaque fois, Amakoé Adoléhoumé était présent, actif, chef d'orchestre, attachant.

Progressivement, Sitrass se transforme et devient un pourvoyeur d'études, d'expertises, notamment sur les mobilités urbaines, mais aussi sur la sécurité routière en Afrique. Et là, Amakoé Adoléhoumé déploie tout son talent d'organisateur. Pour chaque étude financée par l'Union européenne notamment, il réunit des équipes de chercheurs, des universitaires

africains, il arpente les capitales, les ministères, il passe un temps fou sur le continent africain, avant de se lancer dans le travail proprement dit. C'est à l'occasion d'une de ces études, sur le parc de transport routier de marchandises au Sénégal et son possible renouvellement, en 2013, qu'il m'associe comme expert, avec Amadou Yéro Barry. Je me souviens de ses logements successifs occupés durant ces déplacements, une vaste chambre d'hôtel au-dessus du port chez un hôtelier libanais qu'il appréciait, un petit appartement dans le Dakar ancien, au Plateau, près des vendeurs de fruits guinéens et dans la cohue du centre-ville. Avec lui, nous avons passé des semaines et des semaines dans la capitale sénégalaise, à Kaolack, à l'université Cheikh Anta Diop avec des collègues géographes, avec des étudiants, des enquêteurs, dans les rues populeuses de la zone industrielle, à la recherche de transporteurs, de chauffeurs, de responsables portuaires, de syndicalistes. Il convenait également de rencontrer des hauts fonctionnaires, parfois des ministres, et d'avoir à disposition un costume prêt à servir. Lui, Amakoé Adoléhoumé, était toujours impeccablement vêtu, toujours cravaté ; c'était une de ses grandes qualités, savoir passer d'un monde à l'autre, en un rien de temps.

À chaque fois que je l'appelais pour un renseignement, je commençais par lui demander où il se trouvait, et souvent il me répondait qu'il voyageait à Lomé, Abidjan ou Ouagadougou, mais que si je passais dans les semaines qui venaient, là où il travaillait, on allait se croiser. Et ce fut le cas quelques fois, à Ouagadougou, à Dakar, à Lomé.

La dernière fois que je l'ai côtoyé, c'était au cours d'une émission de Radio France internationale, *Huit milliards de voisins*, en 2018, à laquelle nous participions tous les deux, afin d'évoquer les routes sur le continent. Ce jour-là, il avait été égal à lui-même, pédagogue, professionnel, rayonnant. Je sais que l'an passé, en 2023, lors de la même émission, et avec d'autres invités, l'animatrice avait honoré sa mémoire en direct.

Amakoé Adoléhoumé était connu et reconnu de tous et de toutes dans le petit monde des transports africains. Il n'était pas impressionnable ou inquiet de quoi que ce soit, du moins apparemment. Ainsi en fut-il lors de notre entrevue en 2003, à Dakar, avec le ministre sénégalais de la Recherche, au building administratif, afin de préparer le séminaire Sitrass qui allait se tenir l'année suivante, dans la cité balnéaire de Saly. Il était resté impassible durant des heures, alors que nous attendions que le ministre se libère. Amakoé Adoléhoumé était ainsi, calme, organisé, patient, même devant l'échéance du contrat qui approchait.

Travailler avec Amakoé Adoléhoumé fut vraiment une belle aventure, et son départ laisse un grand vide pour les recherches sur les transports en Afrique qui nous sont chères.

Jérôme LOMBARD  
Directeur de recherche IRD, UMR PRODIG  
jerome.lombard@ird.fr